

# Un syndicalisme qui détonne

*Les affiches réalisées par le syndicat CGT Info'Com ont fait le tour des réseaux sociaux et des médias, provoquant des réactions dans tout le pays. Entre soutien d'une partie de la population et critiques du gouvernement et des syndicats de police, ces affiches ont rappelé une triste réalité. La liberté d'expression est-elle à géométrie variable ?*

LE PROGRÈS SOCIAL  
Tout d'abord, dites-nous

ROMAIN ALTMANN  
Nous sortons régulièrement

L'entretien du jour avec Romain Altmann (via INFO'COM CGT Facebook).

<http://leprogressocial.fr/> vendredi 6 mai 2016 .

## « Un syndicalisme qui détonne »

Les affiches réalisées par le syndicat CGT Info'Com ont fait le tour des réseaux sociaux et des médias, provoquant des réactions dans tout le pays. Entre soutien d'une partie de la population et critiques du gouvernement et des syndicats de police, ces affiches ont rappelé une triste réalité. La liberté d'expression est-elle à géométrie variable ?

### LE PROGRÈS SOCIAL

Tout d'abord, dites-nous quelques mots sur le syndicat Info'Com-CGT ?

### ROMAIN ALTMANN

Nous sommes un syndicat de la CGT dont le champ de syndicalisation est celui de l'information et de la communication. Nous couvrons donc à la fois la presse papier et numérique, l'édition, les industries graphiques et tout le champ de la communication comme la publicité ou le Syntec. Nous sommes l'un des plus vieux syndicats de la CGT, et même l'un des premiers en France. Notre création remonte à 1839, à l'époque où on parlait « de chambre syndicale », avant même la création de la CGT en 1895 au congrès de Limoges. Notre histoire est donc celle des prémices du syndicalisme. Nous étions historiquement un ancien syndicat du livre, qui s'appelait la CSTP (Chambre Syndicale Typographique Parisienne) et qui a fait une mutation il y a maintenant dix ans, que l'on vient de fêter au mois d'avril. Nous avons engagé en 2006 une démarche syndicale qui a consisté à réformer notre organisation et notre syndicalisme, en l'élargissant au salariat d'aujourd'hui et en unissant toutes les catégories de personnel. On syndique désormais les journalistes, les cadres ou des employés, ouvriers des rédactions, des sièges éditoriaux, avec l'objectif de redéployer la CGT afin de la renforcer. Nous sommes actuellement plus de 850 adhérents pour une centaine de sections syndicales sur l'ensemble du territoire.

### LE PROGRÈS SOCIAL

Vous avez sorti une première affiche il y a quinze jours sur les violences policières pour les dénoncer et venez de ressortir une autre affiche sur la répression. Expliquez-nous pourquoi vous avez réalisé ce matériel syndical ?

### ROMAIN ALTMANN

Nous sortons régulièrement des affiches, mais il y a eu une bulle médiatique importante sur les affiches concernant les violences policières. Notre communication a fait beaucoup de bruit, notamment lors de la première affiche sur le sujet pendant le congrès CGT, suite aux déclarations

du ministre de l'Intérieur. Nous assumons totalement notre message. Nous avons en effet réalisé deux affiches qui ont été reprises et ont beaucoup circulé. Il y a beaucoup à dire sur le rôle des forces de l'ordre par rapport au mouvement social. Notre première affiche visait les débordements de fonctionnaires de police qui utilisent la force de manière disproportionnée par rapport aux manifestants, que nous avons voulu dénoncer. Notre deuxième affiche porte un message plus politique sur le rôle du gouvernement et des consignes données aux forces de l'ordre pour réprimer et intimider le mouvement social qui se bat contre la « loi travail ». Nous avons alors concentré notre message sur la répression.

## **LE PROGRÈS SOCIAL**

Ces affiches ont provoqué beaucoup de réactions, comment réagissez-vous ?

### **ROMAIN ALTMANN**

Nous rappelons déjà que si ces affiches trouvent autant d'écho c'est qu'elles sont aussi un rappel des tristes événements qui se sont produits ces dernières semaines. C'est un message assumé de notre part, avec une communication percutante, qui est le reflet des faits et de la réalité. Nous sommes des professionnels syndiqués de l'information et de la communication et nous avons bien pesé le « pour » et le « contre » des publications de ces affiches. Malheureusement, au regard des événements du week-end du 1er mai et des manifestations, la répression est montée d'un cran : il était normal qu'on la dénonce à nouveau. On a assisté à des faits inédits et d'une extrême violence et gravité. Je rappellerai que les forces de l'ordre ont stoppé des manifestants et empêché des manifestations de se poursuivre jusqu'à leurs termes. Il y avait déjà eu des précédents il y a quinze jours, et ce qui s'est passé le 1er mai notamment à Paris est une véritable intimidation du pouvoir politique contre ceux qui osent s'opposer à la « loi travail ». Il est de notre responsabilité et de notre devoir de communiquer pour dénoncer ces agissements. On ne se laissera pas intimider pour défendre la liberté d'expression et de manifestation, remise en cause petit à petit dans un contexte d'état d'urgence. Nous nous inscrivons en faux contre un syndicalisme dit « responsable » et la politique du gouvernement et de leurs colistiers, puisque la droite joue aussi sa partition : M. Ciotti va même jusqu'à défendre l'interdiction des manifestations et a demandé officiellement lors des questions gouvernementales d'attaquer en justice la CGT au sujet des affiches.

## **LE PROGRÈS SOCIAL**

La CGT Police a publié un communiqué très critique sur les affiches. Comment les organisations de la CGT réagissent-elles globalement ?

### **ROMAIN ALTMANN**

On a eu un vrai succès d'estime, tant sur le contenu de la communication que sur sa réalisation. Le positionnement de la CGT Police est par contre plus compliqué. Il y a un discours malheureusement plus corporatiste qui part d'un bon sentiment, celui de dire « qu'on est là pour défendre les salariés de la police ». Au final, cette position les met dans une posture de défense systématique du corps de la police sans avoir une réflexion de fond sur leurs métiers et leurs rôles au regard des faits. Néanmoins le discours de la CGT Police est loin d'être unanime. La CGT Police Paris, qui a récemment été exclue de la CGT Police, a un avis plus pondéré sur ces affiches et le rôle que le pouvoir fait jouer à cette profession. Le rôle d'un syndicaliste, de surcroît CGT, n'est pas, selon nous, de cautionner aveuglément toutes les pratiques de sa profession, quelle qu'elle soit. Nous avons de notre côté les mêmes contradictions ou problématiques qui peuvent se poser dans les médias ou nos champs professionnels. Nous menons de ce point de vue une réflexion critique de fond entre la défense des salariés et le rôle que nous jouons dans la société. Il y a néanmoins un constat commun à la quasi-totalité des syndicats de policiers: ils n'acceptent pas la critique et ne supportent pas qu'on ose toucher à ce « corps ». Cette situation empêche toute autocritique de leur profession. En dénonçant à la fois les ordres politiques et les comportements excessifs de certains policiers, nous avons voulu pointer des problèmes existants. On a du mal à comprendre en effet comment des manifestants pacifistes se retrouvent gazés ou

molestés sans raison. Et quand un individu est interpellé et maîtrisé, quelle légitimité à le frapper, parfois à plusieurs ? La CGT dénonce clairement la répression. Philippe Martinez, secrétaire général de la CGT l'a rappelé, notamment lors du meeting aux Invalides à Paris le 3 mai.

## LE PROGRÈS SOCIAL

Ces affiches participent donc aussi à renforcer le rapport de force face au pouvoir ?

### ROMAIN ALTMANN

Nous avons un rapport de force historiquement fort dans la presse. Il existe toujours dans les imprimeries mais il n'est pas le même dans les rédactions où le salariat est sociologiquement différent et diversifié. Ce qui est néanmoins intéressant quand on analyse ces événements, c'est comment des affiches syndicales et plus généralement la communication— peut déranger, faire réagir, bousculer ou trembler les politiques et le gouvernement.

## LE PROGRÈS SOCIAL

Les affiches syndicales, malheureusement, semblent être tombées en désuétude pour beaucoup de syndicats. Vous pensez que le syndicalisme devrait s'inspirer de votre exemple et retrouver une tradition d'affiche syndicale forte ?

### ROMAIN ALTMANN

Complètement, et on le revendique même! Certains critiquent souvent la CGT —ou le syndicalisme—, à tort d'ailleurs, sur le fait qu'elle est archaïque, has-been, dépassée, etc. Nous pensons pour notre part qu'il est important de renouveler les pratiques militantes, nos formes d'intervention et d'action et communiquer autrement. Nous sommes un syndicat un peu atypique dans la CGT de ce point de vue-là. Les affiches que nous éditons sont la partie visible de notre mutation opérée en 2006. Nous souhaitons mettre au goût du jour une autre forme de syndicalisme qui détonne! Si ces affiches ont pu choquer ou interpellé autant de salariés, c'est aussi qu'on n'est plus habitué à voir une CGT claire, engagée, franche, directe, et offensive. Il y a des similitudes avec les chemises déchirées d'Air France, et le matériel que nous avons réalisé à ce moment-là. On a d'emblée assumé nos positions et on ne s'est pas excusé auprès de ceux qui voulaient qu'on fasse profil bas ou disaient que les affiches allaient trop loin. On ne regrette rien et comme pour la «loi travail», on ne lâche rien, jusqu'à son retrait.

Propos recueillis par Julien Gonthier

Site INFO'COM CGT : <http://infocomcgt.fr/>

